

ESSAI

# LE CHOC DES GÉNÉRATIONS N'AURA PAS LIEU

Près d'un demi-siècle les sépare, autant dire un gouffre ? Pas si sûr, selon la psychanalyste qui a lu pour nous ce dialogue entre un "digital native" et une baby-boomer

PAR JULIA KRISTEVA

**E**lle, Marie-France Castarède. A connu personnellement de Gaulle et vécu les Trente Glorieuses. Professeur des universités et psychanalyste, auteur d'une « Introduction à la psychologie clinique » qui fait référence. 72 ans au commencement du livre.

Lui, Samuel Dock, 27 ans au même moment, ancien élève du professeur Castarède, actuellement psychologue clinicien et romancier apocalyptique, auteur d'une tribune libre au Huffington Post.

D'emblée, ils visent l'essentiel de la cassure entre les heureux baby-boomers, puis la génération X précarisée et la génération des *digital natives* : c'est une histoire de corps et de langages. Les *new information and communication technologies* (NICT) bloquent la transmission des valeurs, chamboulent l'intimité psychique. *Quand il n'y a plus de langage, il ne reste que le corps, mais quel corps ? Corps-mystère ou corps-objet ?*

Lui considère que, pour « sa » génération d'individualistes-interconnectés-impatients-inventifs, l'égalité est plus importante que la liberté ; qu'elle refuse l'autorité, la castration, le manque. Il dit oui aux PMA et GPA, avec un certain scepticisme. Elle lui rappelle la construction de l'humain par la *reliance* maternelle. Il objecte le maternel de l'homme, et la dépendance des mères à l'égard du père géniteur phallique.

Elle préfère la séduction feutrée, la pudeur à l'endroit des corps et de l'intégrité psychique. Lui constate la vérité du corps nu chez les Y, en regrette l'autosuffisance, le manque de sens, comme l'est le visuel qui les attire.

Elle se souvient des embarras de l'Eglise avec la sexualité, mais « Freud et la psy sont passés par là ». Lui affirme que les Y ont une spiritualité choisie, souple et en mouvement.

Elle soutient que le modèle était celui des parents, le mariage d'amour, la beauté des stars du cinéma. Lui s'étonne qu'elle résiste à l'image, mais s'attriste de l'hébétéude de ses pairs devant la télévision.

Elle a été blessée par les films pornos, leur crudité empêche l'enfant de rêver. Lui souligne le pouvoir d'attraction et de répulsion du *hard*, l'excitation glaciale qu'il produit. Une même vacuité dans la pornographie et la publicité : surévaluation de l'agir et du visible, déconnectés du langage.

Elle ne milite pas à tout prix pour la psychanalyse, mais voit dans la cure un moment magnifique pour apprivoiser le temps. Lui estime que l'analyse est hermétique à la génération Y qui

ne peut cohabiter avec soi que dans l'agir, pas dans les mots ; sans temps, les Y habitent un présent perpétuel.

Elle avoue avoir aimé toute sa vie le contact avec des figures d'autorité : des cours de la Sorbonne, et même dans la voix de ses maîtres en psychanalyse. Lui diagnostique en revanche une société du « tout ingurgitable », l'incessante absorption d'objets et de signes par des pervers narcissiques, cannibales consommateurs. Bien qu'ils soient aussi capables de faire de leur singularité un appel au désir partageable, un lien. « *Et juste pour cela, la psychanalyse mérite d'être sauvée.* »

Dans « *l'éloge de la musique comme loi morale* » – et vice versa – qu'esquisse son aînée, il entend une invitation à l'engagement. Que cet Y ose appeler « un nouvel humanisme » !

Ils avancent en s'appuyant sur de solides références intellectuelles, comme autant de symptômes générationnels mis en perspective.

Je me laisse emporter par leur enthousiasme interrogatif, j'acquiesce ici, et je contredis là : les baby-boomers lisaient « le Deuxième Sexe » et défiaient leurs parents ; le narcissisme des geeks paraît si fragile que ces *digital natives* performants peuvent se radicaliser en gangstéro-intégristes coupeurs de têtes ; et je connais, parmi ces jeunes accélérés, d'aucuns qui se reconnaissent aussi dans le hors-temps multivers de mon « Horloge enchantée »...

Tandis que l'abîme se précise entre les intimités sensibles des deux générations, s'établit une compréhension mutuelle entre les auteurs : l'émotion, l'affect, l'affinité entre l'homme et la femme, la mère et le fils, cette survivante-ci des « glorieuses » et cet élu-là des

Y ? Une entente utopique ? La passerelle inattendue, c'est leur pratique clinique, et la conviction partagée que la psychologie analytique est réfractaire au discours social et aux stéréotypes communautaires, voire générationnels.

Dès lors, il n'est pas impossible que le choc des générations n'ait pas lieu. Mais à deux conditions.

D'abord, il est urgent d'inscrire l'œuvre de Freud au patrimoine de l'humanité, afin que tous, des écoliers aux divers décideurs, s'en imprègnent et redécouvrent l'intime. Ensuite, dialoguer comme Castarède et Dock le font. Emergera la génération Z. Z comme *zoe* : la possibilité d'une vie avec et entre deux univers incompatibles.

« *Le Nouveau Choc des générations* », par Marie-France Castarède et Samuel Dock, Plon, 384 p., 19 euros.

JULIA KRISTEVA

est psychanalyste, romancière, essayiste. Elle vient de publier un nouveau roman, « *L'Horloge enchantée* », et un livre de dialogue avec Philippe Sollers, « *Du mariage considéré comme un des beaux-arts* », les deux chez Fayard.